

Министерство образования Республики Беларусь

Учреждение образования
«Гомельский государственный университет
имени Франциска Скорины»

С. Н. Колоцей
Т. Л. Седач

ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК

Практическое руководство

для студентов 3 курса специальности 1-02 03 06-03
«Английский язык. Французский язык»
факультета иностранных языков

Гомель
ГГУ им. Ф. Скорины
2016

УДК 811.133.1(076)
ББК 81.471.1я73
К61

Рецензенты:

кандидат педагогических наук, доцент Л. С. Банникова,
кандидат филологических наук, доцент Н. А. Гришанкова

Рекомендовано к изданию научно-методическим советом
учреждения образования «Гомельский государственный
университет имени Франциска Скорины»

Колоцей С. Н.

К61 Французский язык: практическое руководство /
С. Н. Колоцей, Т. Л. Седач; М-во образования Республики
Беларусь, Гомельский гос. ун-т им. Ф. Скорины. – Гомель :
ГГУ им. Ф. Скорины, 2015. – 40 с.
ISBN 978-985-577-120-4

Целью практического руководства является развитие навыков чтения
в пределах изученной общеязыковой тематики. Учебные материалы распо-
ложены в порядке нарастающей трудности.

Издание предназначено для студентов 3 курса специальности
«Английский язык. Французский язык» факультета иностранных языков,
а также для студентов всех специальностей университета, изучающих
французский язык.

УДК 811.133.1(076)
ББК 81.471.1я73

ISBN 978-985-577-120-4

© Колоцей С. Н., Седач Т. Л., 2016
© Учреждение образования «Гомельский
государственный университет имени
Франциска Скорины», 2016

Оглавление

Предисловие.....	4
Sujet 1. Le Petit Chaperon rouge.....	5
Sujet 2. Blanche-Neige.....	14
Sujet 3. La Belle au bois dormant.....	20
Sujet 4. Le livre de la jungle.....	27
Sujet 5. Cendrillon.....	34
Литература.....	43

Предисловие

В рамках научно-исследовательской темы кафедры подготовлено практическое руководство, направленное на формирование коммуникативной компетенции в области межкультурной коммуникации на французском языке. Оно предназначено для студентов 3 курса, продолжающих изучение французского языка как специальности, а также для студентов всех специальностей университета, продолжающих изучать французский язык.

Практическое руководство содержит 10 текстов из оригинальных французских источников. Незнакомая лексика даётся с переводом на русский язык для облегчения пополнения словарного запаса студентов.

Отбор лексических и фразеологических единиц, подлежащих усвоению в пределах каждой темы, осуществлялся на основе предварительно составленных частотных списков лексем и фразеологизмов, позволяющих выделить наиболее употребительные слова и фразеологизмы, составляющие базу учебного французского словаря.

Принцип подачи лексики и фразеологических единиц – ситуативный: лексические и фразеологические единицы фигурируют в составе текстов, упражнений или словарных списков, подлежащих включению в обусловленное заданием высказывание.

Речевые задания имеют коммуникативный характер и вписаны в конкретную ситуацию. Соответствующий заданию разговор должен происходить в форме обучающей беседы. В ее рамках разговор идет с привлечением необходимых грамматических структур и подходящего круга лексики.

Работа над текстами завершается заданиями, направленными на контроль понимания прочитанного, на развитие языковой догадки, подготовленной и неподготовленной монологической речи: задания творческого характера, предусматривающие обсуждение содержания прочитанного, а также задания для высказывания своего мнения по данной теме.

Практическое руководство может быть использовано студентами других специальностей, изучающими французский язык самостоятельно или под руководством преподавателя.

Sujet 1. Le Petit Chaperon rouge

1. Lisez et traduisez le texte «Le Petit Chaperon rouge».

Il était une fois une petite fille si jolie et surtout si gentille que tout le monde l'aimait. Sa maman l'adorait, et sa grand-mère en était folle. Cette charmante vieille dame lui offrait des cadeaux chaque fois qu'elle le pouvait.

Un jour, elle lui a fait un petit chaperon de couleur rouge; la fillette l'aimait tellement qu'elle le portait tous les jours, voilà pourquoi tout le village l'appelait «le Petit Chaperon rouge».

Un matin, sa maman lui dit:

– Petit Chaperon rouge, va porter cette galette et ce petit pot de beurre à ta grand-mère. Elle est un peu malade, cela lui fera plaisir.

Pars avant qu'il ne fasse trop chaud et surtout, surtout, reste bien sur le chemin, ne t'en éloigne jamais, tu m'entends bien, jamais!

Le Petit Chaperon rouge promit et aussitôt partit.

La grand-mère habitait une petite maison assez éloignée, tout là-bas, de l'autre côté de la forêt. Le Petit Chaperon rouge marchait tranquillement sur le chemin. Elle admirait les rayons du soleil qui dansaient entre les arbres et faisaient resplendir les couleurs vives des fleurs sur l'herbe sombre.

– Il est encore très tôt, j'ai bien le temps de cueillir des fleurs pour ma grand-mère; elle les aime tant.

Elle voulut choisir les plus fraîches, les plus éclatantes. Chaque fois qu'elle en cueillait une, une autre plus belle l'attirait un peu plus loin. Puis une autre, et encore une autre... Et ainsi, sans s'en rendre compte, elle s'éloigna du chemin et s'enfonça de plus en plus profondément dans la forêt.

Soudain, une grosse bête apparut devant elle. Mais elle n'en fut pas effrayée, car elle ne savait rien de sa férocité, et ignorait que ce grand loup gris était craint et recherché par tous les chasseurs du pays.

Le loup demanda poliment et en souriant de toutes ses dents:

– Où vas-tu donc de si bonne heure, adorable Petit Chaperon rouge?

La petite fille trouva cette bête bien aimable, et répondit:

– Je vais voir ma grand-mère qui est un peu souffrante.

– Oh! comme c'est gentil! Et... elle habite loin?

– De l'autre côté de la forêt, c'est la petite maison sous les trois grands peupliers.

La bête avait une faim... de loup, bien sûr. Tout en parlant à l'enfant, l'animal se demanda comment parvenir à la manger après la grand-mère.

– Comme elle a l'air tendre et délicieuse, cette petite! J'en ferais bien mon dessert, pensait-il en se léchant les babines.

Soudain, les yeux du loup se mirent à briller d'un étrange éclat... une idée avait surgi dans son esprit; alors il dit:

– Et si on s'amusait? Que dirais-tu d'une course?

– Oh oui! fit le Petit Chaperon rouge ravi.

– Préfères-tu prendre le chemin des bûcherons ou celui des champignons?

– Celui des bûcherons! répondit immédiatement l'enfant. Ce chemin était au moins quatre fois plus court que l'autre.

– Très bien, alors je prends celui des champignons, dit le loup en partant aussitôt.

La petite fille était certaine de gagner, alors elle prit tout son temps pour écouter les oiseaux, jouer avec les papillons, se griser du parfum des fleurs; elle flânait, elle traînait... et finit par oublier complètement les conseils de sa maman.

Pendant ce temps, le loup, ventre à terre, courait, courait aussi vite qu'il pouvait.

Et bientôt, il frappa à la porte de la grand-mère:

– Qui est là? demanda la vieille dame d'une voix faible et tremblotante.

Le loup, pour la tromper, s'efforça de prendre une toute petite voix:

– C'est moi, le Petit Chaperon rouge!

– Je suis au lit, je ne peux pas me lever! dit alors la grand-mère. Tire la chevillette et la bobinette cherra!

Le loup ne se le fit pas dire deux fois: il tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Alors, il se précipita sur la pauvre vieille dame et l'avala d'un seul coup; elle n'eut même pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait!

Puis le loup enfila une chemise de nuit, dissimula sa tête sous un bonnet de dentelle, ajusta tant bien que mal les lunettes sur son gros museau et se coucha aussitôt.

Pendant ce temps, le Petit Chaperon rouge cueillait tranquillement des fleurs dans les sous-bois. Tout à coup, elle se souvint de sa grand-mère; alors elle retourna vite sur le chemin et arriva bientôt à la petite maison. Elle frappa à la porte:

– Qui est là? demanda le loup.

Le Petit Chaperon rouge s'étonna de la grosse voix qui répondit.

Elle pensa que sa pauvre grand-mère devait être bien enrhumée, plus malade encore qu'elle ne l'imaginait.

– C'est moi, le Petit Chaperon rouge! Je vous apporte une galette et un petit pot de beurre de la part de maman!

Le loup prit alors une voix aussi douce que possible pour dire:

– Tire la chevillette et la bobinette cherra!

Le Petit Chaperon rouge entra.

Le loup dit alors en poursuivant ses efforts pour adoucir sa voix:

– Pose donc ton panier et toutes ces jolies fleurs sur la table et viens te coucher près de moi.

Bien que la fillette n'eût aucune envie de se mettre au lit, elle obéit.

En voyant sa grand-mère de près, la petite fille fut tellement étonnée par son allure étrange qu'elle s'exclama:

– Grand-mère, comme vous avez de grands bras!

– C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant, répondit le loup.

– Grand-mère, comme vous avez de grandes jambes!

– C'est pour mieux courir, mon enfant.

– Grand-mère, comme vous avez de grandes oreilles!

– C'est pour mieux t'entendre, mon enfant.

– Grand-mère, comme vous avez de grandes dents!

– C'est pour mieux te manger! hurla le loup de sa voix terrifiante.

Et il se jeta sur le Petit Chaperon rouge et, d'un coup, l'avala.

Cette fois, le loup n'avait plus faim du tout. Mais il se sentit soudain si fatigué qu'il se demanda s'il n'avait pas été un peu trop gourmand en mangeant aussi la petite. Il se coucha et sombra immédiatement dans le plus profond des sommeils. Puis il se mit à ronfler si fort, si bruyamment, qu'on pouvait l'entendre jusqu'au milieu de la forêt.

Bientôt, un chasseur passa dans les environs.

– Ce n'est tout de même pas la vieille dame qui peut ronfler de cette façon, se demanda-t-il en s'arrêtant. Ou alors, il faut qu'elle soit bien malade.

Il entra dans la chambre et, horreur, que vit-il: le loup dormait dans le lit. Sa gueule était grande ouverte, et son ventre énorme.

– Ah, vieille canaille! Te voilà enfin, depuis le temps qu'on cherche à t'attraper! Le village entier te court après...

Le chasseur prit son fusil pour tuer le loup, quand, soudain, il se révisa:

– Mais où est la bonne grand-mère? Et si le loup l'avait dévorée?

Il était peut-être encore temps de sauver la vieille femme... Vite! Le chasseur posa son fusil, prit une paire de ciseaux et ouvrit le ventre de l'animal. Le loup était si profondément endormi qu'il ne se réveilla même pas. A l'intérieur, quelque chose de rouge se mit alors à bouger... Encore quelques coups de ciseaux, et la petite fille bondit hors du ventre du loup en s'écriant:

– Quelle peur j'ai eue! Et comme il faisait noir là-dedans!

Peu de temps après, la grand-mère, encore toute étourdie, sortit à son tour du ventre de la bête. Quelle chance que le loup ait été si vorace; il les avait avalées toutes les deux sans les croquer.

Alors, le chasseur et le Petit Chaperon rouge remplirent le ventre de grosses pierres, et la grand-mère eut vite fait de le recoudre.

Lorsque le loup se réveilla, il ne se sentit pas bien, pas bien du tout!.. et il avait très, très soif. En titubant, il alla boire à la rivière, mais entraîné par son ventre lourd, il tomba dans l'eau et se noya.

Les mots

adorer – обожать

porter – относиться

galette (f) – пирог

faire plaisir – доставлять удовольствие

promettre – обещать

cueillir des fleurs – собирать цветы

sans s'en rendre compte – не придавая этому значения

férocity (f) – свирепость

chasseur (m) – охотник

bonne heure (f) – ранний час

peuplier (m) – тополь

bûcheron (m) – дровосек

dentelle (f) – кружево

lunettes (pl) – очки

se mettre au lit – прилечь на кровать

ronfler – храпеть

se raviser – спохватиться

ciseaux (pl) – ножницы

recoudre – зашивать

se noyer – тонуть

2. Répondez aux questions.

1. Comment appelait-on l'héroïne de ce conte et pourquoi?
2. Qu'est-ce que le Petit Chaperon rouge voulait porter à sa grand-mère?
3. Qu'est-ce que le Petit Chaperon rouge a promis à sa maman?
4. Le Petit Chaperon rouge, qu'est-ce qu'elle faisait sur le chemin?
5. Qui est apparu devant le Petit Chaperon rouge?
6. Quel chemin a choisi le Petit Chaperon rouge et pourquoi?
7. Qui a frappé le premier à la porte?
8. Comment le loup a-t-il avalé la grand-mère?
9. De quoi le Petit Chaperon rouge et le loup parlaient-ils?
10. Qu'est-ce que le loup a fait?
11. Qui a sauvé le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère?
12. Pourquoi le loup s'est-il noyé?

3. Complétez les phrases, consultant le conte.

1. Le Petit Chaperon rouge portait _____ à sa grand-mère.
2. Elle admirait les rayons du soleil qui _____.
3. Le Petit Chaperon rouge ne savait rien de _____ et ignorait que _____.
4. Sa grand-mère habitait dans _____.
5. Le chemin des bûcherons était _____ que des champignons.
6. La petite fille était certaine de gagner, alors elle prit tout son temps pour _____.

4. Remplacez les points par les prépositions nécessaires.

1. Le loup s'est précipité _____ la pauvre vieille _____ dame et l'a avalée d'un seul coup.
2. Le Petit Chaperon rouge cueillait tranquillement des fleurs _____ les sous-bois.
3. Elle est retournée vite _____ le chemin et elle est arrivée bientôt _____ la petite maison.
4. La fillette n'a eu aucune envie _____ se mettre _____ le lit.

5. Composez un petit récit sur le thème «Comment un chasseur a sauvé le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère» en employant les mots et les expressions suivantes.

Passer dans les environs, ronfler de cette façon, entrer dans la chambre, dormir dans le lit, la gueule, le ventre, chercher, prendre le fusil, tuer, sauver, poser le fusil, prendre une paire de ciseaux, ouvrir le ventre, bouger.

6. Traduction bilatérale.

Qui est l'héroïne principal de ce conte?

Главная героиня этой сказки – Красная шапочка. Мама обожала её, а бабушка была просто без ума от неё. Её называли Красной шапочкой, потому что она всегда носила шапочку красного цвета, которую ей подарила бабушка.

Une grosse bête est apparu devant le Petit Chaperon rouge...

Но она его не испугалась, потому что ничего не знала о его свирепости. Она и не подозревала, что его разыскивают все охотники страны.

Où habitait la grand-mère de Petit Chaperon rouge?

Бабушка Красной шапочки жила на другой стороне леса, в маленьком домике под тремя большими тополями.

De quoi le Petit Chaperon rouge et le loup parlent-ils?

Красная шапочка поинтересовалась, зачем её бабушке нужны такие большие руки, такие большие ноги, такие большие уши, такие большие зубы. А так как в кровати её бабушки лежал волк, он набросился на Красную шапочку и проглотил её.

Qu'est-ce que le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère ont-elles fait avec le loup quand le chasseur les avait sauvées?

Когда они оказались на свободе, они наполнили его живот тяжёлыми камнями. После этого бабушка быстро зашила его. А когда волк проснулся, он захотел пить и пошёл к реке, но его огромный живот потянул его в воду, и волк утонул.

Le Petit Chaperon rouge était très confiant et elle a oublié les conseils de sa maman, et c'est pourquoi elle est tombée dans le malheur.

L'idée principale de ce conte: les enfants doivent suivre les conseils de leurs parents.

Etes-vous d'accord? Prouvez le!

7. Lisez ce texte «Le Petit Chaperon rouge» et racontez-le par coeur.

Il était une fois une petite fille si jolie et surtout si gentille que tout le monde l'aimait. Sa maman l'adorait, et sa grand-mère en était folle. Cette charmante vieille dame lui offrait des cadeaux chaque fois qu'elle le pouvait.

Un jour, elle lui a fait un petit chaperon de couleur rouge; la fillette l'aimait tellement qu'elle le portait tous les jours, voilà pourquoi tout le village l'appelait « le Petit Chaperon rouge ».

Un matin, sa maman lui a dit de porter la galette et le petit pot de beurre à sa grand-mère, car cette vieille dame était un peu malade, cela lui ferait plaisir.

La mère a dit au Petit Chaperon rouge de partir avant qu'il ne fasse trop chaud et surtout, surtout, de rester bien sur le chemin, ne jamais s'en éloigner, jamais! Le Petit Chaperon rouge a promis et aussitôt est partie.

La grand-mère habitait une petite maison assez éloignée, de l'autre côté de la forêt. Le Petit Chaperon rouge marchait tranquillement sur le chemin. Elle admirait les rayons du soleil qui dansaient entre les arbres et faisaient resplendir les couleurs vives des fleurs sur l'herbe sombre. Elle voulait cueillir des fleurs pour sa grand-mère. Elle voulait choisir les plus fraîches, les plus éclatantes. Chaque fois qu'elle en cueillait une, une autre plus belle l'attirait un peu plus loin. Puis une autre, et encore une autre... Et ainsi, sans s'en rendre compte, elle s'est éloignée du chemin et s'est enfoncée profondément dans la forêt.

Soudain, une grosse bête a apparut devant elle. Mais elle n'était pas effrayée, car elle ne savait rien de sa férocité, et ignorait que ce grand loup gris était craint et recherché par tous les chasseurs du pays.

Le loup a demandé poliment et en souriant de toutes ses dents où le Petit Chaperon rouge allait de si bonne heure.

La petite fille a trouvé cette bête bien aimable, et a répondu qu'elle allait voir sa grand-mère qui habitait la petite maison sous les trois grands

peupliers et que sa grand-mère était un peu souffrante.

La bête avait une faim... de loup, bien sûr. Tout en parlant à l'enfant, l'animal s'est demandé comment parvenir à la manger après la grand-mère. Soudain, les yeux du loup ont brillé d'un étrange éclat... une idée avait surgi dans son esprit; alors il a proposé de s'amuser et il a proposé une course.

Le Petit Chaperon rouge était bien d'accord. Et elle a choisi le chemin des bûcherons . Ce chemin était au moins quatre fois plus court que l'autre. Alors le loup a pris celui des champignons, et il est parti aussitôt.

La petite fille était certaine de gagner, alors elle a pris tout son temps pour écouter les oiseaux, jouer avec les papillons, se griser du parfum des fleurs; elle flânait, elle traînait... et a fini par oublier complètement les conseils de sa maman.

Pendant ce temps, le loup, ventre à terre, courait, courait aussi vite qu'il pouvait.

Et bientôt, il a frappé à la porte de la grand-mère. La vieille dame d'une voix faible et tremblotante lui a dit de tirer la chevillette et la bobinette cherrait.

Il ne fallait pas dire deux fois: le loup a tiré la chevillette et la porte s'est ouverte. Alors, il s'est précipité sur la pauvre vieille dame et l'a avalée d'un seul coup; la grand-mère n'avait même pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait!

Puis le loup a enfilé une chemise de nuit, a dissimulé sa tête sous un bonnet de dentelle, a ajusté tant bien que mal les lunettes sur son gros museau et s'est couché aussitôt.

Pendant ce temps, le Petit Chaperon rouge cueillait tranquillement des fleurs dans les sous-bois. Tout à coup, elle s'est souvenu de sa grand-mère; alors elle est retournée vite sur le chemin et est arrivé bientôt à la petite maison. Elle a frappé à la porte.

Le Petit Chaperon rouge s'est étonné de la grosse voix qui lui a répondu. Elle a pensé que sa pauvre grand-mère devait être bien enrhumée, plus malade encore qu'elle ne l'imaginait.

Alors le loup a pris une voix aussi douce que possible et a dit de tirer la chevillette et la bobinette cherrait.

Le Petit Chaperon rouge est entrée.

Le loup a dit de poser le panier et toutes ses jolies fleurs sur la table et venir se coucher près de lui.

Bien que la fillette n' avait aucune envie de se mettre au lit, elle a obéi.

En voyant sa grand-mère de près, la petite fille était tellement étonnée par son allure étrange qu'elle s'est exclamée comme sa grand-mère avait de grands bras, de grandes jambes, de grandes oreilles et de grandes dents! Le loup a hurlé de sa voix terrifiante et il s'est jeté sur le Petit Chaperon rouge et, d'un coup, l'a avalée.

Cette fois, le loup n'avait plus faim du tout. Mais il se sentit soudain si fatigué qu'il s'est demandé s'il n'avait pas été un peu trop gourmand en mangeant aussi la petite.

Et il s'est couché et a sombré immédiatement dans le plus profond des sommeils. Puis il s'est mis à ronfler si fort, si bruyamment, qu'on pouvait l'entendre jusqu'au milieu de la forêt.

Bientôt, un chasseur passait dans les environs. Il a entendu ce bruit et il a pensé que ce n'était tout de même pas la vieille dame qui pouvait ronfler de cette façon. Ou alors, il fallait qu'elle soit bien malade.

Il est entré dans la chambre et, horreur, que voyait-il: le loup dormait dans le lit. Sa gueule était grande ouverte, et son ventre énorme.

Le chasseur a pris son fusil pour tuer le loup, quand, soudain, il s'est révisé : où était la bonne grand-mère? Et si le loup l'avait dévorée? Il était peut-être encore temps de sauver la vieille femme... Vite! Le chasseur a posé son fusil, a pris une paire de ciseaux et a ouvert le ventre de l'animal. Le loup était si profondément endormi qu'il ne s'est réveillé même pas.

A l'intérieur, quelque chose de rouge s'est mis alors à bouger... Encore quelques coups de ciseaux, et la petite fille a bondi hors du ventre du loup en s'écriant quelle peur elle avait eue! Et comme il faisait noir là-dedans!

Peu de temps après, la grand-mère, encore toute étourdie, est sortie à son tour du ventre de la bête. Quelle chance que le loup ait été si vorace; il les avait avalées toutes les deux sans les croquer.

Alors, le chasseur et le Petit Chaperon rouge ont rempli le ventre de grosses pierres, et la grand-mère l'a recousu vite .

Lorsque le loup s'est réveillé, il ne s'est pas bien senti, pas bien du tout!.. et il avait très, très soif. En titubant, il est allé boire à la rivière, mais entraîné par son ventre lourd, il est tombé dans l'eau et s'est noyé.

Après cela le chasseur, le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère ont partagé la galette et le beurre. C'était délicieux!

Et depuis ce temps-là le Petit Chaperon rouge suivait toujours les conseils de ses parents.

Sujet 2. Blanche-Neige

1. Lisez et traduisez le texte «Blanche-Neige».

Il était une fois un roi et une reine qui s'aimaient tendrement mais qui regrettaient de ne pas avoir d'enfant. La reine y pensait souvent, très souvent. Un jour d'hiver, il faisait si bon qu'elle s'assit à sa fenêtre pour broder. Soudain, elle se piqua le doigt et trois gouttes de sang tombèrent sur la neige. La reine fit alors un vœu: ah! si je pouvais avoir un enfant aux lèvres rouges comme ce sang, à la peau blanche comme cette neige et aux cheveux noirs comme l'ébène de cette fenêtre.

Quelques mois plus tard, on fêta la naissance d'une petite fille; elle avait les lèvres rouges comme le sang, la peau blanche comme la neige, les cheveux noirs comme le bois d'ébène. On l'appela Blanche-Neige.

Hélas, la jeune reine mourut peu de temps après. Au bout d'un an, le roi se maria à une très belle femme, mais qui cachait un cœur bien mauvais. Son unique souci était d'être la plus admirée. Elle possédait un miroir magique, et quand en s'y regardant elle lui chuchotait:

– Miroir, miroir fidèle, dis-moi qui est la plus belle! Il répondait:

– Reine, ô ma reine, de toutes les merveilles du royaume tu es la plus belle.

Les années passèrent et Blanche-Neige devint une jeune fille si gentille, si intelligente et si jolie que tout le monde l'aimait. Il n'y avait que la reine, sa belle-mère, qui ne s'y intéressait pas, jusqu'au jour où elle posa à son miroir magique la question habituelle, et il répondit:

– Ô reine, ma reine, vous êtes très belle, mais Blanche-Neige est encore plus belle!

La reine devint verte de jalousie. Et, un jour, elle ordonna à un chasseur d'emmener Blanche-Neige dans la forêt et de la tuer. Et elle ajouta:

– Rapporte-moi son cœur pour me prouver que tu l'as bien fait.

Lorsque le chasseur sortit son couteau, Blanche-Neige fut si émouvante en le suppliant de la laisser en vie, qu'il ne put qu'être touché par tant d'innocence et tant de beauté. Il eut pitié d'elle, mais avant de la laisser fuir, il lui fit promettre de ne jamais revenir au château. Le chasseur tua une biche et en rapporta le cœur à la méchante reine.

Dans la forêt, Blanche-Neige fuyait; droit devant elle, le plus vite qu'elle pouvait, elle fuyait. Sans savoir où elle allait, elle fuyait.

Elle était épuisée, quand soudain, elle aperçut une petite maison.

A l'intérieur tout était petit. La table était servie, elle comptait sept petites assiettes de fromage et sept petits gobelets de vin. Il y avait quelqu'un? lança-t-elle, mais personne ne répondit. Alors, elle s'assit sur une des sept petites chaises, mangea dans chaque assiette une bouchée et but une goutte dans chaque gobelet. Puis elle monta à l'étage et trouva une chambre avec sept petits lits. Alors, elle se coucha dans le plus grand des sept lits et aussitôt s'endormit.

Les habitants de cette maison étaient les nains qui travaillaient dans la montagne à côté. Dès qu'ils arrivèrent chez eux à la nuit tombée, ils s'aperçurent tout de suite que quelqu'un était entré.

- Oh! mais ma chaise n'est pas à sa place!
- Sur mon couteau, il y a des traces!
- On a mangé dans mon assiette!
- On a grignoté mon pain en faisant des miettes!
- Mon fromage a été entamé!
- Et moi, on a bu dans mon gobelet!
- Mon lit est occupé, cria le septième en dégringolant l'escalier.
- Occupé? dirent les six autres en fronçant les sourcils... Ils se précipitèrent tous à l'étage, les manches retroussées, prêts à jeter dehors l'intrus.

Ils furent tous si éblouis par la beauté de l'intruse endormie, qu'ils n'osèrent même pas la réveiller.

Le lendemain, lorsque Blanche-Neige ouvrit les yeux, elle eut la surprise de se voir entourée par sept visages radieux. Elle raconta aux nains son histoire, et ils lui proposèrent tout de suite de rester chez eux.

Comme Blanche-Neige devait rester seule toute la journée, avant de partir ils lui recommandèrent de n'ouvrir à personne en leur absence, car la reine chercherait à la tuer, si elle parvenait à la trouver.

- Ne vous inquiétez pas tant pour moi, leur dit-elle; comment voulez-vous qu'elle sache où je suis, c'est impossible...

Et pourtant ce fut possible, parce que, juste à ce moment-là, la méchante reine interrogeait son miroir magique.

- Miroir, miroir fidèle, dis-moi qui est la plus belle!
- Reine, ô ma reine, vous êtes très belle, mais Blanche-Neige qui vit chez les sept nains de la forêt est encore plus belle, répondit le miroir.

Le cœur de la reine se retourna dans sa poitrine, puis elle hurla si fort qu'elle faillit s'étrangler. Elle s'habilla, se maquilla en vieille femme laide et partit pour la forêt en emportant un panier.

- Rubans, dentelles de soie à vendre, ceintures, boutons! cria-t-elle en approchant de la petite maison.

Blanche-Neige à sa fenêtre avait bien envie de toutes ces jolies choses.

– Laissez-moi vous essayer cette ceinture, petite demoiselle! La marchande était si charmante que Blanche-Neige ouvrit la porte. Elle la laissa essayer la superbe ceinture, et brusquement la vieille serra, serra, serra si fort... que la pauvre enfant eut le souffle coupé. Elle tomba sur le sol, étouffée.

En rentrant, les nains trouvèrent Blanche-Neige allongée par terre, comme morte. Sans perdre une seconde, ils coupèrent cette maudite ceinture, la petite se ranima peu à peu et put alors raconter à ses amis ce qui s'était passé. Les nains devinèrent tout de suite qui était la vieille femme. Ils recommandèrent à Blanche-Neige la plus grande prudence.

Pendant ce temps, la reine qui venait d'arriver au château questionnait son miroir:

– Miroir, miroir fidèle, dis-moi qui est la plus belle!

– Reine, ô ma reine, vous êtes très belle, mais Blanche-Neige est encore plus belle, répondit le miroir à la reine qui, de rage, faillit le casser.

Puis elle s'enferma dans une pièce secrète du château et prépara un poison violent.

Elle y trempa un peigne orné de pierres précieuses, se déguisa cette fois en marchande et partit dans la forêt.

Lorsque Blanche-Neige entendit frapper à la porte, elle regarda par la fenêtre:

– Passez votre chemin, dit-elle. Je ne dois ouvrir à personne.

– N'ouvrez pas si on vous l'a interdit, la rassura la marchande. Laissez-moi seulement, par la fenêtre, passer ce peigne magnifique dans vos cheveux.

– Oh! comme il est beau ce peigne, dit Blanche-Neige, en se penchant à la fenêtre. Aussitôt que le peigne lui toucha les cheveux, le poison diabolique fit son effet.

Les nains, en rentrant, trouvèrent leur Blanche-Neige étendue sur le sol.

Ils remarquèrent tout de suite le peigne, l'ôtèrent de ses cheveux et Blanche-Neige ouvrit les yeux.

Cette fois, ils lui dirent avec une fermeté proche de la colère, que le danger grandissait, que la reine était cruelle et rusée et qu'elle ne serait satisfaite que lorsqu'elle l'aurait tuée.

La méchante reine, rentrée au château, alla directement à son miroir, et, à sa question habituelle, il répondit:

– Reine, ô ma reine, vous êtes très belle, mais Blanche-Neige est encore plus belle! Alors, la terrible reine dit en tremblant de haine:

– Il faut qu'elle disparaisse! Il le faut! il le faut! il le faut...

Elle s'enferma à nouveau avec ses livres de magie. Elle mesura, mijota, mélangea et prépara finalement une pomme bien rouge dont une moitié était empoisonnée et l'autre bonne à manger.

Blanche-Neige se souvint de la recommandation des nains, et refusa d'ouvrir la porte à la paysanne qui voulait lui vendre des pommes.

– Ce n'est pas grave, tu as raison d'être prudente, ma fille! J'irai les vendre ailleurs. Je vais tout de même t'en laisser une.

Elle tendit la plus belle à Blanche-Neige qui ne voulut pas la prendre.

– Regarde, dit la paysanne, j'en mange la moitié et te donne l'autre.

Alors Blanche-Neige, rassurée, croqua dans l'autre moitié et tomba, empoisonnée. La reine retourna vite au château en ricanant comme une sorcière.

Elle interrogea son miroir immédiatement en arrivant, et il lui répondit:

– Reine, o ma reine, de toutes les merveilles du royaume, tu es maintenant la plus belle!

Le soir, les nains tentèrent tout ce qui était en leur pouvoir pour ranimer Blanche-Neige. Tout! Mais hélas! Leurs efforts furent vains! Cette fois, elle était bien morte...! Ils s'étaient infiniment attachés à cette enfant. Elle était si belle qu'ils ne voulurent pas l'enterrer. Ils lui firent un cercueil de verre afin de pouvoir toujours l'admirer. Ils l'installèrent dans la forêt et allèrent tous les jours la voir et la pleurer...

Les jours passèrent, puis les semaines puis les mois, mais Blanche-Neige ne changeait pas. Elle semblait dormir seulement.

Un jour, un prince qui chassait dans la forêt, passa par là. Il demanda aux nains qui était cette merveilleuse jeune fille. Puis il revint la voir... une fois, dix fois, vingt fois, et bientôt tous les jours!

Un soir, il supplia les nains de lui permettre d'emmener Blanche-Neige dans son château.

Les nains refusèrent d'abord, puis ils eurent pitié de ce prince fou d'amour et ils acceptèrent.

Les serviteurs du prince prirent le cercueil sur leurs épaules pour l'emporter. L'un d'eux trébucha sur une pierre et la secousse fut si brutale qu'elle fit sortir le morceau empoisonné qui était resté coincé dans la gorge de Blanche-Neige.

Alors, elle ouvrit les yeux, tout étonnée de se trouver dans une boîte

de verre. Les nains applaudirent de joie; le prince, qui croyait rêver, la prit dans ses bras et lui demanda tout de suite de l'épouser. Blanche-Neige accepta.

Pour leurs noces, on prépara un splendide festin au château, où tous les souverains des alentours furent invités.

Avant de partir au mariage, où elle était invitée, la méchante reine questionna machinalement son miroir, qui répondit:

– Reine, ô ma reine, vous êtes très belle mais la jeune mariée est plus belle, elle est exceptionnellement belle.

La reine fut d'abord pétrifiée.

Lorsqu'au château elle reconnut Blanche-Neige, son cœur faillit exploser! Et en tremblant de tout son corps, elle se roula par terre, dans un élan de folie tellement déchaîné qu'on fut obligé de l'enfermer; elle le resta toute sa vie durant et on ne la revit plus jamais...

Quant à Blanche-Neige, son prince et les sept nains, on n'en entendit plus parler non plus... Sûrement parce qu'ils vécurent très heureux...

Les gens heureux n'ont pas d'histoire, tout le monde le sait.

Les mots

vœu (m) – желание

jalousie(f) – зависть

supplier – умолять

cacher – скрывать

compter – считать

des nains – карлики, гномы

moitié (f) – половина

inquiéter – беспокоиться

ceinture (f) – пояс

souffle (m) – дыхание

couper – резать

peigne (m) – расчёска

vendre – продавать

cercueil (m) – гроб

morceau (m) – кусочек

secousse (f) – потрясение

noce (f) – свадьба

un festin – пир

2. Questions et sujets de conversation.

1. Où se passe l'action du conte?
2. Quels sont les personnages principaux de ce conte?
3. Qui était Blanche-Neige?
4. Pourquoi la reine a-t-elle ordonné de tuer Blanche-Neige?
5. Qu'a-t-elle décidé de faire ensuite?
6. Qui était la paysanne qui voulait lui vendre la ceinture?
7. Qu'est-ce qui s'est passé quand Blanche-Neige a mis le peigne orné?
8. Les nains ont-ils sauvé Blanche-Neige?
9. Par quel moyen la reine a-t-elle taché de prisonner Blanche-Neige?
10. Qui a ranimé Blanche-Neige cette fois-là?
11. Qu'est-ce que vous pensez du morale de ce conte?

3. Quels sont les adjectifs qui correspondent aux noms ci-dessous?

les lèvres
la peau
un miroir
la beauté

les visages
les cheveux
la ceinture
le peigne

4. Retenez ces expressions et entredisez-les dans les situations. Dans quelles phrases ces expressions sont-elles employées dans le conte?

Sans savoir, en leur absence, applaudir de joie, un cœur prêt à exploser, la question habituelle

5. Traduction bilatérale.

Qu'est-ce qui s'est passé avec la jeune reine?

К сожалению, молодая королева умерла некоторое время спустя, и король женился во второй раз на очень красивой женщине, которая, однако, имела злое сердце.

Soudain, Blanche-Neige a aperçu une petite maison. A l'intérieur tout était petit.

Quelles étaient les occupations des nains?

Cette fois ils lui ont dit que la reine était cruelle et rusée et quelle ne serait satisfaite lorsqu'elle l'aurait tuée.

La secousse a été si brutale qu'elle a fait sortir le morceau empoisonné qui était resté coincé dans la gorge de Blanche-Neige.

Стол был накрыт, и она насчитала семь маленьких тарелочек с сыром и семь маленьких стаканчиков с вином. Она села на один из стульев, съела немного сыра, выпила капельку вина и заснула в самой большой из семи кроватей.

Жители этого домика работали на горе, которая находилась неподалёку. И когда они вернулись домой поздно вечером, сразу же заметили, что у них дома кто-то побывал. Увидев Белоснежку, были поражены её красотой и сразу же предложили ей остаться у них.

Однако Белоснежка откусила кусочек яблока и, отравленная, упала на землю. Все попытки гномов спасти её были напрасны. Она была так прекрасна, что они не захотели её погребать. Гномы положили её в хрустальный гроб, так как хотели всегда ею любоваться.

Она открыла глаза, очень удивленная тем, что находится в стеклянном гробу. Гномы хлопали в ладоши от радости, а принц сразу же попросил её руки. Белоснежка и принц поженились, а злую королеву больше никогда не видели. Они были очень счастливы.

Sujet 3. La Belle au bois dormant

1. Lisez et traduisez le texte «La Belle au bois dormant».

Ils étaient une fois un roi et une reine qui désiraient plus que tout au monde avoir un enfant. Ils firent des vœux, consultèrent tous les magiciens alentour, mais en vain. Et un jour, un merveilleux jour, la reine, enfin, mit au monde une petite fille. Le roi était fou de joie, la reine au comble du bonheur.

Toutes les cloches du royaume sonnèrent à la fois. Une fête splendide fut organisée pour le baptême. On donna pour marraines à la petite princesse toutes les fées du royaume; elles étaient sept. Chacune d'elles prononcerait un vœu afin que cette enfant tant désirée ait toutes les qualités.

Après la cérémonie du baptême, on servit un festin magnifique. La réception commença dans l'allégresse. On avait placé le berceau au milieu de la grande pièce; l'enfant souriait sur des coussins de dentelle, et des mets exquis furent servis aux fées et aux invités.

Lorsque le somptueux repas prit fin, chacune des sept marraines se pencha sur le berceau pour présenter son vœu à l'enfant.

La première fée déclara que la princesse serait douée d'une beauté prodigieuse, la deuxième qu'elle posséderait une très vive intelligence, la troisième une grande bonté, la quatrième qu'elle aurait une élégance admirable, la cinquième beaucoup d'humour, et la sixième venait de lui offrir le don de la musique, quand brusquement la porte s'ouvrit. Dans un grand bruit, une très vieille fée, laide à faire peur, apparut. L'assistance devint soudain silencieuse.

Si on n'avait pas invité cette fée, c'est parce qu'on la croyait morte depuis longtemps.

Était-ce pour se venger de cet oubli qu'elle s'avança jusqu'au berceau avec un sourire mauvais?

Le roi et la reine échangèrent un regard angoissé... tout le monde retint son souffle...

Puis, comme des serpents, ses paroles en sifflant sortirent de sa bouche:

– Le jour de ses quinze ans, la princesse se piquera avec un fuseau et en mourra! Ah! ah! ah!

Et sans dire un mot de plus, la méchante fée s'en retourna. Son rire terrifiant résonna dans tout le palais. Puis elle disparut aussi mystérieusement qu'elle était venue.

Le roi était désespéré, la reine avait les larmes aux yeux. La fête se transformait en cauchemar.

Mais la septième fée, par chance, n'avait pas encore prononcé son vœu. Elle s'avança et dit d'une voix très douée:

– Je n'ai pas le pouvoir d'enlever la malédiction, mais je peux l'atténuer... La princesse se piquera mais n'en mourra pas; elle tombera dans un profond sommeil qui durera cent ans, puis elle sera réveillée par le baiser d'un prince.

Le roi pensa qu'il était peut-être possible d'agir contre le mauvais

sort; alors il ordonna aussitôt qu'on brûle tous les fuseaux, et qu'à partir de ce jour, toute personne qui en posséderait encore, serait punie de mort.

Et on brûla tous les fuseaux du royaume.

Les années passèrent. Les vœux des bonnes fées se réalisèrent.

L'enfant s'épanouissait si gracieusement et possédait tant de vertus que tout le monde l'aimait.

Le jour de ses quinze ans, la jeune princesse eut envie de se promener seule à l'autre bout du palais, là où elle n'allait jamais.

Elle découvrit un escalier étroit.

Curieuse, elle gravit les marches une à une et arriva dans une toute petite pièce.

Une vieille femme aux cheveux argent et au sourire charmant était en train de filer, et avec un fuseau, bien sûr. C'était sans doute le seul qui n'avait pas été brûlé.

La jeune princesse s'étonna d'abord que quelqu'un ait pu vivre ici sans qu'elle le sût, puis, comme elle n'avait jamais vu de sa vie filer, elle demanda:

– Et à quoi sert donc cet objet?

En prononçant ces mots, elle saisit si vivement le fuseau qu'elle se piqua le doigt, et tomba dans le plus profond des sommeils, aussitôt.

On essaya par tous les moyens de la ranimer, mais rien n'y fit. Le roi et la reine immédiatement avertis, se souvinrent de la prédiction: personne ne pourrait réveiller leur fille avant cent ans. Alors, avec une infinie tristesse ils l'installèrent sur un lit brodé d'or. La princesse était très belle dans son sommeil, avec son teint de rosé; et ses cheveux dorés étalés sur l'oreiller éclairaient toute la pièce.

La septième des marraines, celle qui avait parié la dernière, arriva peu après. Elle ne voulut pas que la jeune princesse se retrouve seule à son réveil, alors elle toucha de sa baguette magique tout ce qui se trouvait autour d'elle, absolument tout!

Il se passa alors quelque chose d'extraordinaire. Le roi et la reine s'endormirent, sans même s'en rendre compte, dans la salle du trône. Les seigneurs et les dames de la cour, les gouvernantes, les pages et les valets s'endormirent également dans la position où ils se trouvaient. Puis ce fut le tour des chevaux dans les écuries, des chiens dans leur niche, des pigeons sur le toit; le feu cessa de flamber dans la cheminée, dans les marmites l'eau s'arrêta de bouillir, et sur les broches, les rôtis de cuire. Un cuisinier poursuivait son marmiton pour lui tirer les oreilles: ils tombèrent tous les deux en même temps dans un profond sommeil.

Même le vent cessa. On aurait dit que toute vie était suspendue, comme si la nature retenait son souffle.

Puis, tous les arbres qui entouraient le château se mirent à pousser, pousser, et ils devinrent si hauts qu'ils le cachèrent entièrement, enfin, presque... Toutes les branches se mêlèrent, les épines s'accrochèrent, les ronces se nouèrent, les arbustes devinrent des haies sombres: c'était une forêt inextricable, aussi infranchissable qu'un mur. Si la bonne fée avait fait tout cela, c'était pour que ni homme ni bête ne puissent y pénétrer. Elle voulait protéger le sommeil de la princesse et de tous les habitants du palais.

Dix ans, vingt ans, trente ans passèrent. Au bout de cent ans, un fils de roi qui chassait à cheval vint à passer par-là. Il était beau, aimé et respecté pour sa bonté. Il aperçut de loin une toute petite tour qui dépassait d'un bois sombre et épais. Il demanda ce que c'était aux gens qui l'accompagnaient. Certains lui dirent qu'il s'agissait d'un château hanté; d'autres que c'était le repère de terribles sorcières; d'autres, enfin, le logis mystérieux d'un ogre redoutable. Le prince était de plus en plus intrigué et ne savait quoi croire.

Il finit par interroger un vieux paysan qui passait. Le très vieil homme, en hochant la tête, lui répondit:

– Mon père m'a bien raconté, il y a une cinquantaine d'années de cela, qu'une princesse, la plus belle qu'on n'ait jamais vue, habitait ce château et qu'elle devait y dormir cent ans. Il disait même que toute la cour était endormie avec elle, et que ce serait le fils d'un roi qui la réveillerait... mais mon père était un peu fou et racontait souvent n'importe quoi!

Le jeune homme sentit son cœur gonfler dans sa poitrine, et une sensation inconnue l'envahit: ce prince attendu, c'était lui.

Alors, il marcha vers le bois sombre et, comme par miracle, les branches, les orties et les épines qui n'avaient laissé pénétrer personne depuis cent ans s'écartèrent sur son passage. Cette magie fascinait le jeune homme et il n'avait pas fini d'être étonné.

Il arriva dans la cour d'honneur du palais; les chevaux dormaient dans leurs écuries, les chiens dans leur niche. Sur le toit, les pigeons avaient la tête sous l'aile. Il n'entendit dans ce silence absolu que ses pas sur les pavés et les battements de son cœur infiniment troublé.

Le prince entra dans le château: tout le monde donnait dans les pièces qu'il traversait. Quel vision étrange! Il monta un grand escalier, pénétra dans la plus belle chambre et aperçut la princesse: elle était en effet d'une exceptionnelle beauté.

Il fut si impressionné qu'il ne sut comment l'éveiller. Il l'appela

d'abord doucement, puis plus fort, mais la princesse ne s'éveilla point. Il insista, encore et encore, lui prit même la main, mais en vain. Il était désespéré, ce n'était donc pas lui le prince attendu. Alors, le cœur déchiré, avant de la quitter, il lui donna un baiser.

Immédiatement, les yeux de la princesse s'ouvrirent et après le plus tendre des sourires elle lui dit:

– Oh! mon prince, je vous attendais.

Le jeune homme crut défaillir d'émotion. Il s'en était fallu de peu pour qu'il ne la réveillât jamais. Le vieux paysan avait oublié de lui parler du baiser. Les yeux du prince et de la princesse brillaient de l'éclat particulier de l'amour; et ils se parlèrent, parlèrent, parlèrent comme s'ils se connaissaient depuis toujours.

Au bout de plusieurs heures, les gens de la cour, qui n'étaient pas tous amoureux, commençaient à mourir de faim et d'impatience. Quelqu'un alors se permit d'annoncer bien fort que le dîner était servi.

Pendant le repas, le prince et la princesse restèrent silencieux, ils ne se quittaient pas des yeux. Ils paraissaient si amoureux que le roi et la reine rayonnaient de bonheur.

Quelques jours plus tard, le mariage fut célébré dans une folle gaieté.

On chanta, on dansa, on s'amusa comme jamais.

Jamais non plus on n'avait ressenti un désir aussi farouche de se divertir.

Comme si l'on voulait rattraper cent ans d'engourdissement.

Le prince et la princesse vécurent très, très heureux. Il faut dire aussi qu'ils avaient sept fées pour veiller sur eux.

Les mots

baptême (m) – крестины

marraine (f) – крестная мать

fée (f) – фея

festin (m) – пиршество

berceau (m) – колыбель

vœu (m) – пожелание

malédiction (f) – проклятие

atténuer – смягчать

baiser (m) – поцелуй

vertu (f) – добродетель

filer – прясть

teint (m) – румянец

écurie (f) – конюшня
pigeon (m) – голубь
cesser – прекращать
se mêler – спутываться
ronce (f) – терновник
inextricable – непроходимый
logis (m) – жилище
paysan (m) – крестьянин
poitrine (f) – грудь
déchirer – рвать
veiller – заботиться

2. Les questions.

1. Le roi et la reine avaient-ils les enfants?
2. Qui est-ce qui on a donné pour les marraines?
3. Quels vœux les fées ont-elles présenté à l'enfant?
4. Quelle était la malédiction d'une méchante fée?
5. Quel était le vœu de la septième fée?
6. Que le roi a-t-il ordonné?
7. Comment la jeune princesse est-elle piqué le doigt avec le fuseau?
8. Tout le monde s'est-il endormi avec la Belle?
9. Que le vieil homme a-t-il raconté au prince?
10. Le prince, qu'est-ce qu'il a fait?
11. Comment le prince a-t-il éveillé la Belle?
12. Comment est-ce qu'on a célébré le mariage?

3. Dites si c'est «vrai» ou «faux».

La reine et le roi avaient beaucoup d'enfants. _____

La jeune fille n'était pas très belle _____

La septième fée n'avaient pas le pouvoir d'enlever la malédiction. _____

Tout le monde s'est endormi avec la Belle. _____

C'était un jeune prince qui a éveillé la Belle. _____

Le prince et la Belle n'étaient pas amoureux. _____

4. Composez des phrases.

Splendide, une, fut, pour, le, fête, baptême, organisée. _____
Fée, la, n'avait, encore, pas, septième, prononcé, vœu, son. _____
Cent, au, ans, un, bout, prince, passait, la, par. _____
Très, le, et, princesse, prince, la, vécurent, heureux. _____

5. Remplacez les points par le mot qui convient.

Protéger, silencieux, un regard, en train, le baptême, les fuseaux

Une fête splendide fut organisée pour _____.
Le roi et la reine échangèrent _____ angoissé.
On brûla tous _____ du royaume.
Une veille femme était _____ de filer.
La fée voulait _____ le sommeil de la princesse.
Pendant le repas, le prince et la princesse restèrent _____.

6. Composez un petit récit sur le thème «La fête du baptême» en employant les mots suivants.

Un baptême, des marraines, une fée, un festin, un berceau, un vœu, se venger, un fuseau, une voix douée, une malédiction, atténuer, un baiser.

7. Traduction bilatérale.

Lorsque le somptueux repas prit fin, chacune des sept marraines se pencha sur le berceau pour présenter son vœu à l'enfant.

Le jour de ses quinze ans, la Belle se promenait à l'autre bout du palais.

Первая фея заявила, что принцесса будет одарена необычайной красотой, вторая – умом, третья – добротой, четвертая – элегантностью, пятая – юмором, шестая – музыкальным слухом.

Там сидела пожилая женщина с веретеном и пряла. Это было единственное веретено, которое не сожгли. Схватив веретено, принцесса уколола палец и крепко уснула.

La fée toucha de sa baguette magique tout ce qui se trouvait autour de la Belle.

Заснули король с королевой, слуги, лошади в конюшне, голуби на крыше. И даже ветер замер.

8. La morale du conte.

Je pense que l'idée de ce conte est que la force de l'amour est plus forte que n'importe quelle malédiction et aussi que le bien vaincre toujours le mal. Êtes-vous d'accord...?

Sujet 4. Le livre de la jungle

1. Lisez et traduisez le texte «Le livre de la jungle».

Un jour, au cœur de la jungle, il se passa une chose extraordinaire: des cris que les animaux n'avaient jamais entendus jusqu'alors retentirent soudain; c'étaient les pleurs d'un petit bébé d'homme. Personne ne sut jamais qui l'avait abandonné là, dans un panier d'osier, entre les hautes herbes. Le seigneur Tigre, Shere Khan, de très loin, l'avait flairé le premier et s'était déjà mis en route pour le dévorer... Mais Bagheera, la panthère noire, respectée de toute la jungle, le découvrit avant lui. Elle était puissante, et peu de proies lui échappaient. Pourtant, lorsqu'elle se pencha sur le petit d'homme, elle fut si attendrie par son sourire qu'elle lui dit:

– Tu as de la chance que ce soit moi qui te trouve, petite grenouille! Le tigre Shère Khan n'aurait fait de toi qu'une bouchée. Il est si cruel et si lâche qu'il se jetterait sur une pauvre proie sans défense. Mais, ne crains rien, je t'emmène chez le loup Akela. Il vient d'avoir des petits, sa louve acceptera sûrement de t'adopter... Elle aima aussitôt le petit à la peau sans poils. Elle le lécha, le nourrit, l'éduqua avec ses petits louveteaux, qui jouèrent comme des frères avec lui, et elle l'appela Mowgli.

Quelques semaines plus tard, le grand conseil des loups eut lieu. Ils venaient de toute la région présenter leurs petits pour que chacun puisse les reconnaître et ne leur fasse pas de mal. Akela, qui était leur chef tout puissant, montra le petit Mowgli. Les loups étaient tout à leur surprise, lorsque, soudain, un rugissement terrifiant les fit se retourner: c'était Shere

Khan, le redoutable tigre, furieux de s'être fait devancer:

– Rendez-moi ce petit d'homme, il est à moi! Je l'ai flairé le premier, lança-t-il d'un air féroce.

– Pas question, répondit Akela, il fait partie des nôtres.

A ce moment, la masse énorme et trapue d'un gros ours s'avança; c'était le brave Baloo, que tout le monde appréciait pour sa bonté, son expérience et son savoir. Tous firent alors silence, et il gronda:

– Le petit d'homme doit grandir avec ses frères les loups, et je lui enseignerai moi-même les lois de la jungle.

Puis, la panthère Bagheera bondit, sombre et superbe, au milieu de l'assemblée:

– Baloo a raison, le petit appartient à ceux qui l'ont accueilli!

Et c'est ainsi que Mowgli fut accepté par toute la tribu des loups, et Shère Khan dut repartir bredouille en rougissant de colère. Baloo se prit vite d'affection pour son nouvel élève, et il lui arrivait souvent d'être impressionné par son intelligence et sa mémoire.

Grâce à ses leçons, le petit d'homme sut bientôt grimper aux arbres avec l'agilité d'un singe, nager comme un poisson et courir aussi vite qu'un fauve. De plus, il apprit le langage des serpents, des oiseaux, des éléphants, de presque tous les habitants de la jungle. Bagheera suivait ses progrès et était très fière de lui. Pourtant Mowgli n'était pas toujours sage!...

Un jour que Baloo l'avait grondé, le petit s'en alla boudier dans un arbre; quand, plus tard, il en redescendit, l'ours lui demanda:

– Alors, petite grenouille, es-tu toujours fâchée?

– Mais non, gros balourd adoré! fit Mowgli, je vais même t'apprendre un secret: je serai bientôt le chef d'une grande tribu!

– Ah bon! répondit Baloo, amusé, et laquelle s'il te plaît?

– Celle de mes amis les singes; ils m'ont offert des bananes pour me consoler et m'ont dit que si je les suivais je deviendrais leur chef.

– Si tu les suivais, tu courrais surtout au-devant de gros ennuis! l'interrompit Baloo en prenant un ton très grave. Ecoute bien Mowgli, méfie-toi du peuple des singes, on ne peut leur faire confiance, ils ne savent que crier et se balancer de liane en liane. Ils n'ont aucune loi et encore moins de chef. Il ne faut pas croire un mot de ce qu'ils te racontent... Suis mes conseils, petit, évite leur compagnie!

C'était la première fois que Baloo lui parlait avec autant de sérieux, et, comme Mowgli l'aimait beaucoup, il lui promit de ne jamais suivre les singes. Après cette leçon, le petit d'homme s'endormit avec ses frères les loups.

Bagheera et Baloo n'étaient pas loin pourtant... Pourtant, lorsque Mowgli se réveilla, il était quelque part dans les arbres, ballotté de mains en mains par une multitude de singes qui bondissaient de branche en branche: ils l'avaient enlevé.

Bagheera et Baloo tentèrent bien de les rattraper, mais l'ours était trop lent et la panthère ne pouvait grimper aussi haut. Alors Bagheera eut une idée:

– Courons demander de l'aide à Kaa, le serpent, lui seul connaît leur repaire, et il est leur pire ennemi.

Kaa était un python de dix mètres de long et d'une force prodigieuse. Les singes le redoutaient, car il pouvait les atteindre jusqu'à la cime des arbres; il avait même le pouvoir terrible de les paralyser rien qu'en les regardant fixement, au point qu'ils ne pouvaient plus faire un seul geste.

Kaa allait justement se mettre en chasse. Il écouta avec attention Baloo et Bagheera, et fut d'accord tout de suite.

– Tsssss! Ces singes sont aussi insolents que stupides, une sérieuse leçon serait sûrement nécessaire à ces sots sans cervelle.

Ils s'élancèrent donc aussitôt jusqu'au vieux temple en ruine dont les singes avaient fait leur demeure. Bagheera et Kaa fonçaient devant, vifs comme l'éclair. Baloo les suivait comme il pouvait.

La nuit était tombée, et les singes retenaient toujours Mowgli prisonnier. Le petit avait le vertige au milieu de ces centaines de singes qui touillaient sans cesse autour de lui. Tout à coup, un nuage noir masqua la lune. C'est le moment que choisit Bagheera pour attaquer, mais les singes étaient si nombreux qu'elle n'en venait pas à bout. Puis, Baloo se jeta à son tour dans la bataille, mais lui aussi était dépassé par le nombre. C'est alors qu'au sommet du temple éclairé par la lune apparut Kaa. Dressé et menaçant, il lança un sifflement si perçant que tous les singes s'enfuirent, terrorisés.

Bagheera prit alors Mowgli sur son dos et, toujours suivie de Baloo, fonça à travers la jungle. L'affection qui les liait tous les trois s'en trouva renforcée. Et, à partir de ce jour, ils devinrent inséparables.

Les années passèrent, mais Shere Khan ne pouvait oublier la proie qui lui avait échappé. Il se faisait de plus en plus d'amis parmi les jeunes loups ambitieux et attendait son heure pour prendre sa revanche.

Bagheera sentait tout cela, et un jour elle dit à Mowgli:

– Petit, il faudra bientôt que tu quittes la jungle pour aller rejoindre les tiens, les hommes!

Mowgli ouvrit de grands yeux étonnés, il ne comprenait pas.

– Les hommes? Mais ma famille, c'est toi, Bagheera, et Baloo et les loups; les miens ce sont les animaux de la jungle. Je suis aimé de tous ici!

– Non, Mowgli, tu te trompes, pas de tous. Nombreux sont ceux qui peuvent de moins en moins supporter ta présence.

– Pourquoi? Je n'ai rien fait de mal.

– Ecoute-moi, petit. Shere Khan essaie de monter les loups contre toi, en leur racontant qu'un jour tu feras comme les autres hommes qui viennent dans la jungle et qu'alors tu nous captureras et tu nous tueras... Shere Khan veut ta mort depuis longtemps et Akela sera bientôt trop vieux pour te défendre.

Mowgli restait silencieux et songeur. Bagheera reprit:

– Il y a un moyen de tenir tous tes ennemis à distance, y compris Shere Khan: c'est le feu. Va prendre un de ces pots où une flamme brûle toujours près des maisons des hommes, si tu n'as pas peur!

– Le feu ne m'a jamais fait peur! s'écria Mowgli en s'élançant déjà vers le village le plus proche.

– Ah!... soupira Bagheera en le regardant s'éloigner. Tu es bien un homme! Nous autres, les animaux, avons très peur du feu.

Mowgli revint le lendemain avec un pot rempli de braises rouges; il le gardait près de lui et en prenait grand soin pour ne pas que le feu s'éteigne...

Ce jour-là, tout le clan des loups devait se réunir. Akela était désormais trop âgé et devait laisser sa place de chef. Shere Khan était présent, arrogant et orgueilleux, entouré de ses tout nouveaux amis, de jeunes loups aux crocs acérés; ils étaient déchaînés, ils hurlaient qu'Akela n'avait plus droit à la parole, que le petit d'homme n'avait plus rien à faire ici, qu'il fallait qu'il parte et tout de suite.

– Non, donnez-le moi, gronda alors Shere Khan!

Pour la première fois de sa vie, Mowgli eut peur. Bagheera lui chuchota à l'oreille:

– C'est à toi! Vas-y!

Alors le petit d'homme se dressa, une branche enflammée à la main, qu'il fit tourner au-dessus de sa tête; les jeunes loups, effrayés, rampèrent; Shere Khan, d'abord surpris, n'osa faire un geste, puis il essaya sournoisement de l'attaquer par derrière, mais Akela prévint le petit garçon, qui brandit aussitôt la flamme sous la gueule du tigre en criant:

– Traître! Un geste, et je brûle ta fourrure. Vous, les loups qui m'avez trahi, sachiez que je ne resterai plus longtemps ici. Je rejoindrai mes

semblables, les hommes. Mais prenez garde à Shere Khan, il est cruel et fourbe, n'en faites jamais votre chef ou vous le regretterez, vous m'entendez? Jamais! Et n'oubliez pas que je vous aimais... Allez, maintenant, disparaissez! Allez!...

Alors, tous les fauves s'enfuirent, et seuls restèrent Baloo, Bagheera, Akela et quelques loups fidèles. Mowgli sentit alors comme de l'eau couler sur ses joues. Il se demanda d'où cela pouvait venir, ce n'était pas la pluie pourtant!

Il ne comprenait pas.

Bagheera s'approcha et lui dit doucement:

– Ce sont des larmes, Mowgli, des larmes. Tu es vraiment un homme à présent... Va, maintenant, va!

Mowgli alla embrasser tendrement la mère louve qui l'avait élevé.

– Petit d'homme je t'aimais plus que mes propres enfants! lui dit-elle affectueusement.

Mowgli, le cœur serré, dit adieu à ses amis et partit.

L'aurore commençait à poindre quand il arriva près du village des hommes. Il entendit alors un chant qu'il trouva encore plus merveilleux que celui des oiseaux. C'était une très jeune fille qui, à la rivière, puisait de l'eau. Elle était si jolie que, fasciné, il n'osait approcher de peur qu'elle ne s'enfuie. Mais elle l'aperçut, lui sourit et l'invita à la suivre. Mowgli venait de trouver la plus belle raison de vivre parmi les hommes.

Les mots

panier (m) d'osier – корзина из лозы

flairer – находить

grenouille (m) – лягушонок

lâche – подлый, трусливый

loup (m) – волк

peau (f) sans poils – кожа без шерсти

accueillir – воспитывать

ours (m) – медведь

tribu (f) – племя

agilité (f) – ловкость, проворство

singe (f) – обезьяна

fauve (m) – хищник

oiseau (m) – птица

être sage – быть послушным

ennui (f) – неприятность
se mettre en chasse – пуститься в погоню
bataille (f) – битва, сражение
se tromper – ошибаться
avoir peur – бояться
traître (m) – предатель, изменник
fourrure (m) – мех, шуба
fidèle – верный, преданный
larme (f) – слеза
j'ai le cœur serré – у меня щемит сердце

1. Répondez aux questions.

1. Quelle chose extraordinaire a-t-elle passé un jour au cœur de la jungle?
2. Qui a flairé le petit bébé d'homme. Qui était le premier?
3. Pourquoi Bagheera a-t-elle emmené le petit chez le loup Akela?
4. Quel nom la louve a-t-elle donné à ce petit?
5. Quelle était la décision d'un grand conseil?
6. Pourquoi Shere Khan est-il reparti bredouille en rougissant de colère?
7. Qu'est-ce que Mowgli a appris?
8. Qui a enlevé Mowgli un fois?
9. Qu'est-ce que Bagheera et Baloo ont fait pour sauver Mowgli?
10. Comment Kaa les a aidés?
11. Qui a prévenu Mowgli que Shere Khan voulait sa mort?
12. Quel moyen pouvait tenir à distance tous les ennemis de Mowgli?
13. Qu'est-ce que Mowgli a dit aux loups pour les prévenir?
14. Quels étaient les sentiments de Mowgli?
15. Quelle raison a choisi Mowgli?

2. Terminez les phrases.

1. Un jour, au cœur de la jungle_____.
2. Shere Khan, de très loin, _____.
3. Bagheera, la panthère noir, était _____.
4. La louve aimait le petit_____.
5. Quelques semaines plus tard au grand conseil des loups Akela_____.
6. Mowgli a été accepté par_____.

7. Grâce aux leçon de Baloo Mowgli_____.
8. Mowgli a promis à Baloo de ne jamais_____.
9. Kaa était un Python_____.
- a) respectée de toute la jungle;
- b) a montré le petit Mowgli;
- c) a su grimper, nager et courir;
- d) il se passa une chose extraordinaire;
- e) de dix mètres de long et d'une force prodigieuse;
- f) suivre les singes;
- l) a flairé le premier;
- h) toute la tribu des loups;
- i) à la peau sans poils.

3. Complétez les phrases suivantes.

1. Bagheera a emmène Mowgli chez _____.
2. La louve l'a léché, l'a nourri, l'a éduqué avec _____.
3. Il a appris le langage _____.
4. Bagheera et Baloo ont demandé de l'aide _____.
5. La nuit était tombée quand Bagheera, Baloo et Kaa _____.
6. Bagheera a pris Mowgli sur son dos et _____.
7. Les années ont passé, mais Shere Khan ne pouvait oublier _____.
8. Il y a un moyen de tenir tous _____.
9. Mowgli est revenu avec un pot _____.
10. A la rivière près du village il a vu _____.
11. Mowgli est trouvé son chant _____.
12. Mowgli est venu de trouver _____.

4. Traduction bilatérale.

Pourquoi des cris que
les animaux n'avaient
jamais entendus
jusqu'alors ont-ils
retenti au cœur de la
jungle?

Однажды в джунглях произошло необы-
чайное событие. Кто-то оставил корзину,
плетеную из лозы, в густой траве. В этой
корзине лежал младенец. Крики, которые
вдруг раздались в самой чаще джунглей,
были плачем этого младенца.

Pourquoi Mowgli
avait-il de la chance?

Quelle était la raison
pour éviter la
compagnie de singes?

Mowgli a senti
comme de l'eau
couler sur ses joues.

Тигр Шер Хан издали заметил малыша и направился к корзине, чтобы проглотить его, но Багира опередила Шер Хана и решила защитить мальчика от жестокого, подлого и трусливого тигра.

Обезьяны предложили Маугли быть вожаком их стаи. Но, Балу, которого Маугли очень любил, предупредил его, что это грозит большими неприятностями. Балу попросил Маугли остерегаться обезьян, поскольку им нельзя доверять. Они не знают, что кричат, раскачиваясь на лианах. У них нет ни единого закона, и, более того, у них нет вожака. Нельзя верить ни единому их слову.

Маугли спрашивал себя, что бы это могло быть, ведь дождя не было. Он не понимал. Багира подошла к нему и тихо сказала: « Это слезы. Ты действительно человек. А сейчас иди к ним, к людям».

5. La morale.

Comme une créature a la raison de vivre parmi ses semblables dans sa tribu ,un homme a la plus belle raison de vivre parmi les hommes. Oui ou non ?

6. Imaginez la vie de Mowgli parmi les hommes.

Sujet 5. Cendrillon

1. Lisez et traduisez le texte «Cendrillon».

Il était une fois une petite fille qui allait pleurer chaque jour sur la tombe de sa maman. Elle s'appliquait, jour après jour, à être - gentille comme sa mère le lui avait demandé avant de mourir.

Elle vivait avec son père. Les oiseaux étaient ses seuls amis; ils l'accompagnaient en chantant partout où elle allait.

Un jour, le père se remaria avec une femme qui avait deux filles, aussi prétentieuses, méprisantes et laides que leur mère. Toutes les trois ne pouvaient supporter la bonté et surtout la beauté de la jeune enfant.

Alors, elles l'obligèrent à se vêtir misérablement et à faire les travaux les plus désagréables de la maison. La pauvre enfant souffrait en silence, elle n'osait se plaindre à son père.

Lorsque la petite avait fini ses corvées, elle allait s'asseoir près du feu, presque dans les cendres; c'est pour cette raison que les méchantes sœurs et leur mère l'appelèrent Cendrillon. Malgré sa triste vie, Cendrillon devenait de plus en plus jolie, contrairement à ses deux sœurs qui, elles, restaient disgracieuses.

Il arriva que le fils du roi donna un bal qui devait durer trois jours. Toutes les filles du royaume furent invitées; le prince voulait choisir parmi elles une fiancée. Quand les deux sœurs l'apprirent, elles furent folles de joie. Elles ne pensaient plus qu'aux robes qu'elles mettraient, qu'aux coiffures qu'elles choisiraient.

Et, bien sûr, c'est Cendrillon qui dut repasser tout leur linge, faire briller leurs chaussures, et même les coiffer; ce qu'elle fit de son mieux et de bon cœur, bien qu'elle brûlât d'envie d'aller au bal elle aussi. Après avoir longtemps hésité, elle demanda la permission à sa belle-mère.

– Toi, au bal! Et pour quelle raison? Pour cirer le parquet, laver les torchons? se moqua la méchante femme.

Mais Cendrillon insista et supplia tant et si bien que sa belle-mère, avec une lueur de méchante malice dans les yeux, lui dit: – Si tu ramasses et tries en deux heures les lentilles que je vais jeter dans la cendre, tu pourras venir avec nous au bal. Cela était infaisable. Alors Cendrillon eut l'idée d'appeler ses amis les oiseaux. Elle leur montra les lentilles et leur dit: – Les bonnes dans le petit pot, les autres dans votre jabot! Comme les oiseaux l'adoraient, ils furent ravis de l'aider. Des trièrent les lentilles: pic, pic, pic, pic... et en une heure tout était fini.

Toute heureuse et fière, Cendrillon alla revoir sa belle-mère, qui lui dit, en cachant son étonnement et son agacement:

– Si tu arrives maintenant à trier en une heure deux pots de lentilles que je vais jeter dans la cendre, tu pourras venir avec nous au bal. Nullement découragée, Cendrillon appela une nouvelle fois ses amis du jardin et leur dit:

– Les bonnes dans le petit pot, les autres dans votre jabot! Et pic, pic, pic, pic, pic... en moins d'une heure, tout fut fini. Toute heureuse et fière, Cendrillon retourna voir sa belle-mère; celle-ci cacha encore une fois son étonnement et, à court d'idée, lui dit:

– Tout cela ne sert à rien, tu n'as pas de robe à te mettre.

Lorsque les trois méchantes femmes partirent pour le bal, Cendrillon s'effondra en larmes. Elle sanglotait encore quand, dans un tourbillon de poussière d'étoiles, une fée apparut: c'était sa marraine.

– Tu voudrais bien y aller aussi, n'est-ce pas? lui dit-elle.

– Hélas, oui, dit Cendrillon dans un sanglot.

– Essuie tes jolis yeux ma belle, je t'y ferai aller. Va dans le jardin et rapporte-moi une citrouille, dit la marraine.

Cendrillon alla cueillir la plus belle citrouille qu'elle put trouver et l'apporta à sa marraine, tout en se demandant comment une citrouille pourrait bien la faire aller au bal. La fée creusa la citrouille et lorsqu'il ne resta plus que la peau, elle la toucha de sa baguette magique; la citrouille fut aussitôt changée en un carrosse doré. Puis la marraine alla voir dans la souricière, trouva six souris, les toucha de sa baguette, et elles se transformèrent en six magnifiques chevaux qui allèrent se placer d'eux-mêmes devant le carrosse. Puis, la fée changea un rat moustachu en un superbe cocher, et six lézards en six laquais. Pour terminer, elle caressa Cendrillon de sa baguette magique; ses vieux vêtements sales furent aussitôt remplacés par une robe brodée d'or et d'argent. Cendrillon regarda ses pieds: ses pauvres sabots étaient devenus de jolies petites pantoufles de verre. Devant tant de splendeur, une grande émotion déborda de son cœur et monta jusqu'à ses yeux. La marraine dit en riant:

– Oh non! ce n'est pas le moment de pleurer, mais celui d'y aller. Cendrillon monta dans le carrosse comme sur un nuage; sa marraine lui dit alors:

– Prends garde! Tu dois être rentrée avant le douzième coup de minuit. Après, l'enchantement cessera; le carrosse se changera en citrouille, les laquais en lézards, les chevaux en souris, le cocher en rat et tes beaux habits redeviendront ce qu'ils étaient. Cendrillon l'embrassa, la remercia de tout son cœur et promit de rentrer avant minuit, et le carrosse partit.

Lorsque Cendrillon entra dans la salle de bal, un grand silence se fit. On cessa de parler, on cessa de danser, les violons s'arrêtèrent de jouer. Chacun admirait la grande beauté de cette mystérieuse inconnue. On n'entendait qu'un murmure confus:

– Ah! Mais qu'elle est belle!... Mais qui est-elle?...

Le jeune prince s'approcha de Cendrillon, lui prit la main avec beaucoup de respect et l'invita à danser. Les sœurs de Cendrillon, qui ne l'avaient, bien sûr, pas reconnue, l'admiraient, bouche bée.

Le prince ne la quitta pas non plus des yeux de toute la soirée. Soudain, Cendrillon entendit minuit moins le quart sonner. Elle fit une révérence à toute la compagnie et s'enfuit le plus vite qu'elle put.

Dès qu'elle fut arrivée à la maison, elle remercia sa marraine et lui dit qu'elle aimerait bien retourner au bal le lendemain, car le prince l'en avait priée. La bonne fée hocha la tête d'un air entendu et, dans une poussière d'étoiles, elle disparut.

Peu de temps après, les sœurs et leur mère rentrèrent du bal.

– Ah! si tu étais venue, tu aurais vu une princesse inconnue d'une beauté et d'une grâce sans pareilles. Le prince n'a dansé qu'avec elle. Cendrillon cacha un soufre et ne révéla rien de sa soirée, bien sûr. Le lendemain soir les deux sœurs et leur mère partirent au bal.

Peu après, la fée apparut. Comme la veille, Cendrillon vit une grosse citrouille se transformer en carrosse, les souris en chevaux, le rat en cocher, les lézards en laquais; ses pauvres habits devinrent une merveilleuse robe et ses sabots de jolies petites pantoufles de verre. Elle partit pour le bal, le prince ne voulut danser qu'avec elle. Lorsqu'elle entendit sonner minuit moins le quart, elle fit une révérence et rentra. Les sœurs ne se doutèrent de rien, comme la veille.

Le troisième soir, la robe de Cendrillon était encore plus belle. Avant de partir, Cendrillon promit à la fée de rentrer avant minuit. Le prince l'attendait avec impatience, et ils restèrent ensemble toute la soirée. Quand ils ne dansaient pas, le prince parlait et plus il parlait, plus Cendrillon souriait.

La jeune fille étourdie de bonheur n'entendit pas les huit premiers coups de minuit sonner. Au neuvième, elle réagit et s'enfuit si vite que le prince ne put la rattraper. Dans sa précipitation, Cendrillon perdit, sur les marches du grand escalier, une pantoufle. Le prince la ramassa et la serra sur son cœur.

Cendrillon revint à la maison tout essoufflée, dans ses pauvres habits, sans carrosse, sans laquais. Il ne lui restait plus rien de toute sa splendeur, sinon une de ses petites pantoufles. Elle la cacha dans la poche de son misérable tablier. N'était-elle pas comme un précieux souvenir que sa marraine lui permettait de garder?

Au même moment, le prince montrait l'autre petite pantoufle au roi, et dit qu'il épouserait celle dont le pied pourrait s'y glisser.

– Qui d'autre que ma bien-aimée peut chausser cette merveille? On commença par essayer cette pantoufle à toutes les femmes de la cour, mais inutilement. On alla alors par tout le royaume, chez toutes les jeunes filles en âge de se marier.

Les sœurs de Cendrillon se réjouirent, pensant que la pantoufle leur irait peut-être. Lorsqu'on présenta la pantoufle à l'aînée, celle-ci fit mille contorsions et mille grimaces pour essayer d'y entrer, mais comme toutes les autres, elle ne put y parvenir. La sotte en était si vexée que, de rage, elle en pleurait.

La seconde sœur, plus stupide encore, voyant qu'elle n'arrivait à y glisser que deux orteils, s'entêta tout de même comme une forcenée. On dut lui arracher la pantoufle des mains. Elle avait envie de griffer tant sa fureur était démesurée. On demanda s'il n'y avait pas d'autre fille dans la maison.

– Si, moi! dit alors Cendrillon en s'avancant.

Les sœurs et leur mère pouffèrent de rire.

– Cendrillon, la souillon! la princesse du bal, c'est impossible!

Mais Cendrillon avança son pied. On approcha la pantoufle; elle lui allait parfaitement. L'étonnement des sœurs et de leur mère fût si grand que les yeux faillirent leur sortir de la tête, et quand Cendrillon tira de son tablier la deuxième pantoufle de verre, c'est leur langue qu'elles faillirent avaler.

Elles n'étaient pas encore au bout de leur surprise...

Soudain, un tourbillon de poussière d'étoiles vint envelopper Cendrillon, et elles reconnurent alors la princesse du bal; sa robe était encore plus belle que toutes les autres.

Les sœurs se jetèrent aux pieds de Cendrillon pour implorer son pardon, ce qu'elle fit de bon cœur. On mena alors Cendrillon chez le jeune prince qui l'épousa le jour même. Les oiseaux fidèles accompagnèrent en chantant le cortège des jeunes mariés, qui vécurent heureux pendant de longues, longues années.

Les mots

s'appliquer – стараться

méprisant – презрительный

cirer le parquet – натирать паркет

se moquer – издеваться
les lentilles – чечевица
agacement (f) – досада, раздражение
s'effondrer en larmes – впасть в отчаяние
marraine (f) – крестная мать
citrouille (f) – тыква
carrosse (m) – карета
enchantement (f) – волшебство
hocher – кивать (hoche la tête (кивнуть головой)
étourdi(e) de bonheur – опьяненный счастьем
inutilement – напрасно
sotte (f) – глупышка
forcenée (f) – буйно-помешанная, одержимая
souillon (f) – грязнуля
envelopper – окутывать

2. Répondez aux questions.

1. Pourquoi le nom de cette fille est Cendrillon?
2. Quelle est la situation de Cendrillon au début de l'histoire?
3. Qu'est-ce que Cendrillon faisait à la maison?
4. Qu'est-ce qu'elle devait faire pour aller au bal?
5. Comment s'est-elle trouvée au bal?
6. Quelles robes la marraine lui a-t-elle données?
7. Que la marraine a-t-elle dit à Cendrillon avant de la laisser partir pour le bal?
8. Qu'est-ce qui se passait au bal avec le prince et Cendrillon?
9. Quand la fille devait-elle revenir et pourquoi?
10. Combien de fois Cendrillon était-elle au bal?
11. Le dernier bal, décrivez-le?
12. Que restait-il à Cendrillon de tout ce que lui a donné sa marraine?
13. Pourquoi le prince a-t-il commencé à essayer la pantoufle à toutes les femmes du royaume?
14. Comment le prince cherchait-il sa belle?
15. Aimez-vous ce conte et pourquoi?
16. Voudriez-vous être à la place de Cendrillon?

3. Complétez les phrases suivantes.

1. Elle _____ être gentille.
2. Sa belle-mère avait deux filles _____.
3. Tu as du trier en deux heures _____ que j'allais jeter dans la cendre.
4. Lorsque les trois méchantes femmes sont parties pour le bal, Cendrillon _____.
5. Dans un tourbillon de poussière d'étoiles, une fée a apparu: c'était _____.
6. Tu dois être rentrée avant le douzième coup de minuit parce qu'après _____ cessera.
7. La jeune fille _____ n'a pas entendu les huit premiers coups de minuit sonner.
8. La belle-mère lui a dit que Cendrillon était _____.
9. On a approché la pantoufle et elle lui _____.
10. Cendrillon. et le jeune prince _____ le jour même.

4. Composez des phrases.

Adjectif: petite, précieux, désagréables, grand, nouvelle, pauvres, magique, magnétiques, dore.

Substantif: fille, travaux, fois, baguette, carrosse, cheveux, sabots, l'escalier, souvenir.

5. Mettez les prépositions, s'il le faut.

1. aller _____ la tombe;
2. souffrir _____ silence;
3. malgré _____ sa triste vie;
4. aller _____ bol;
5. demander la permission _____ sa belle-mère;
6. partit _____ le bol;
7. s'effondrer _____ larmes;
8. aller _____ le jardin;
9. rentrer _____ bal;
10. une révérence _____ toute la compagnie.

6. Traduction bilatérale.

Comment la belle-mère et ses deux filles ont-elles traité Cendrillon?

Comment Cendrillon s'est-elle trouvée au bal?

La fée lui a dit qu'elle devrait revenir avant le douzième coup de minuit. Après, l'enchantement cessait. Cendrillon l'a remerciée et a promis de rentrer avant minuit. Mais Le prince a commencé à essayer cette pantoufle à toutes les femmes du royaume, mais inutilement.

Все трое не могли выносить доброту и красоту бедной девочки. Они заставляли ее выполнять самую неприятную работу по дому. А Золушка молча страдала и не осмеливалась жаловаться отцу.

Когда мачеха и ее дочери уехали на бал, Золушка впала в отчаяние. Она все еще плакала, когда из облака звездной пыли возникла ее крестная мать. Добрая фея с помощью волшебной палочки превратила тыкву в карету, шесть мышей в лошадей, крысу в кучера, а шесть ящериц в лакеев, старую одежду Золушки в новое платье, расшитое золотом и серебром.

На третий вечер принц был все время с незнакомкой, он не сводил с нее глаз. Золушка, опьяненная счастьем, не слышала первых восьми ударов. Когда часы пробили девятый раз, девушка бросилась бежать. В спешке она потеряла одну туфельку. Принц поднял ее и прижал к сердцу.

Настала очередь примерять туфельку старшей сестре. Но, как и другим девушкам, она ей не подошла. Она была настолько раздражена, что заплакала. Не подошла туфелька и второй сестре. Затем вышла Золушка. Туфелька была ей как раз впору. Удивлению всех не было предела, когда девушка достала из кармана передника вторую туфельку. В это время облако звездной пыли окутало Золушку, и она превратилась в принцессу.

La rencontre avec
Cendrillon a apporté
de grands
changements dans la
vie du prince.

Встреча с принцем многое изменила также
и в жизни Золушки.

7. Êtes-vous d'accord de ces moralités?

1. Une belle fille est un vrai trésor.

Mais elle est plus belle encore si elle est gentille.

2. C'est sans doute un grand avantage d'avoir de l'esprit, du courage
de la naissance, du bon sens et d'autres semblables talents qu'on reçoit du
Ciel et en partage.

Литература

1. Гак, В. Г. Французско-русский фразеологический словарь / В. Г. Гак. – М. : ГИИНС, 1967. – 1112 с.
2. Dubois, J. Dictionnaire du français contemporain / J. Dubois. – Paris : Librairie Larousse, 1998. – 1264 p.
3. Mauget, G. Course de langue et de civilisation françaises / G. Mauget. – Paris : Bordas, 2000. – 1054 p.
4. Perrault, C. Les contes / C. Perrault. – Paris : Clé international, 2002. – 404 p.
5. Petit Robert. Dictionnaire de la langue française. – Paris : Librairie Larousse, 1978. – 1046 p.

Производственно-практическое издание

Колоцей Светлана Николаевна
Седач Татьяна Лукинична

ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК

Практическое руководство

В авторской редакции

Подписано в печать 12.02.2016. Формат 60х84 1/16.
Бумага офсетная. Ризография. Усл. печ. л. 2,6.
Уч.-изд. л. 2,8. Тираж 20 экз. Заказ 101.

Издатель и полиграфическое исполнение:
учреждение образования
«Гомельский государственный университет
имени Франциска Скорины».

Свидетельство о государственной регистрации издателя, изготовителя,
распространителя печатных изданий № 1/87 от 18.11.2013.

Специальное разрешение (лицензия) № 02330 / 450 от 18.12.2013.
Ул. Советская, 104, 246019, Гомель.